

Choses et autres**Les ennemis des vergers.***(Suite)*

Le pourpre de Londres.—s'emploie beaucoup au lieu du vert de Paris; mais étant moins soluble dans l'eau, il est susceptible d'endommager le feuillage, et en outre sa composition est sujette à s'altérer considérablement, de sorte que, lorsqu'on l'emploie, il est rare qu'on obtienne d'aussi bons résultats qu'avec le vert de Paris.

Pour combattre le papillon du pommier, on asperge d'habitude après la chute des fleurs, quand les pommes sont à peu près de la grosseur des pois et avant qu'elles n'aient pris sur leur queue la direction du sol, et on recommence une dizaine de jours plus tard; contre la pyrale des pruniers, on fait une première application aussitôt que le fruit est formé, et on la fait suivre de deux ou trois autres, de dix en dix jours. Dans ce cas, on se sert d'une solution plus faible que pour le pommier, 1 lb. par 250 ou 300 gallons d'eau.

Emulsion de Kérosine.—Un mélange d'huile de charbon et d'eau. Il y a trois mélanges de cette sorte qui sont employés sur une grande échelle :

1o. *L'Emulsion de Riley-Hubard.*—Une demi-livre de savon dur dans un gallon d'eau de pluie; faire bouillir jusqu'à dissolution complète; ajoutez deux gallons d'huile de charbon, agitez rapidement pendant cinq minutes. Quand le mélange est bien fait, il adhère au verre sans traces d'huile. Pour l'emploi, ajoutez neuf parties d'eau douce.

2o. *Emulsion de Cook, savon mou.*—1 pinte de savon mou; 2 pintes d'eau bouillante, et une chopine d'huile de charbon; mélangez à fond. Pour l'emploi, ajouter partie égale d'eau.

3o. *Emulsion de Cook, savon dur.*— $\frac{1}{2}$ lb. de savon, 2 pintes d'eau bouillante, et une chopine d'huile de charbon; mélangez à fond. Pour l'emploi, ajouter deux parties d'eau.

Ces émulsions sont bonnes contre les pous des plantes, les insectes écailleux, la punaise des jardins, et même le scarabé des roses.

Hellébores—racine de la plante pulvérisée—s'applique en poudre, sec et avec de l'eau dans la proportion de 1oz par 3 gallons d'eau. Très bon contre la chenille des groseilliers et gadelliers et contre la limace des cerisiers.

Pyrètre—poudre de fleurs de la famille des Pyrèthes. —Doit être employé frais et conservé en vases clos. S'emploie sec: une partie de pyrètre et de 5 à 8 de farine, ou liquide 1oz dans 3 gallons d'eau. Très bon contre la chenille du chou.

Ces mélanges ou composés s'appliquent habituellement au moyen de pulvérisateurs; il y en a plusieurs modèles sur le marché et on peut se renseigner auprès d'un bon marchand de graines.

La liste de prix suivante donnera aux lecteurs une idée du prix approximatif de revient de ces différents mélanges. Prix par lb. ammoniac 25 cts; sulfate de cuivre, 12 cts; vert de Paris, 30 cts; pourpre de Londres, 15 cts; pyrèthe, 40 cts; hellébores, 25 cts; carbonate de soude 5 cts.

L'emploi de ces ingrédients demande une certaine précaution et nous recommandons l'observation des règles suivantes :

Étiquetez les poisons et tenez les hors de l'atteinte des enfants; Ne pulvériser pas trop avant dans la saison pour ne pas affecter les fruits;

En préparant les émulsions, n'oubliez pas la nature inflammable de l'huile de charbon;

Ne pulvériser jamais quand les arbres sont en fleurs; Si vous avez des doutes sur les effets de ces mélanges sur les feuilles, essayez les sur une petite échelle.

Faites le travail avec soin et précaution.

On a beaucoup parlé ces derniers temps du danger qu'il y aurait à manger des fruits provenant d'arbres ou de vignes traités au vert de Paris; des analyses chimiques, faites avec soin, ont démontré que ces alarmes n'avaient aucun fondement. Dans un cas de pommes suspectées, on a trouvé qu'il aurait fallu en manger 8 tonnes avant de s'empoisonner.

Culture économique—D'ordinaire partout où la charrue ne peut atteindre, le bord des fossés, ces terrains forment le plus souvent une pépinière de plantes nuisibles considérables et arbrisseaux infestant les terrains en culture qui les avoisinent; c'est pour le cultivateur une occasion de pertes qu'il peut assurément éviter. Pour cela, il n'en coûterait pas beaucoup de cultiver à la bêche les terrains le long des clôtures, de même que les coins des champs où la charrue ne peut atteindre. On pourrait également utiliser les curures des fossés que l'on pourrait étendre sur le champ même soit pour le niveler, soit pour servir d'engrais; dans cette condition les bords des fossés pourraient être également cultivés à la bêche. Tous ces terrains ne paraissent pas de grande conséquence, mais réunis ensemble, ils forment une superficie considérable, même sur une ferme de moyenne grandeur. Ces terrains pourraient être cultivés en plantes fourragères, même en blé-d'inde, qui pourraient être fauchés de temps à autres, puis données aux jeunes animaux que l'on tient ordinairement dans le voisinage de la basse-cour. Tout en détruisant ainsi les plantes nuisibles qui pullulent en si grand nombre dans les champs, on obtiendrait par ce moyen un surcroît de bon fourrage qui paierait amplement le trouble qu'on se serait donné; on y gagnerait de plus pour la culture qui devra suivre dans ces champs, car ils seraient alors purgés de mauvaises plantes.

Dans les digues de pierres amoncelées d'un endroit à l'autre des champs, s'établissent aussi des pépinières de plantes nuisibles, là où la charrue ne peut atteindre. Pourquoi ne pas enfoncer profondément ces pierres dans le sol si cela est possible, en les utiliser à faire des clôtures ou aux drainages, de même qu'à l'amélioration des chemins. Ce travail pourrait être fait à la longue. Les cultivateurs y gagneraient en bon rendement et en perte de temps que ces digues de pierres occasionnent pendant la fenaison et la moisson des céréales, même pour les labours au printemps.

RECETTE*Conservation des fourrures et vêtements d'hiver.*

Il est temps de mettre en place les fourrures et vêtements pour l'hiver prochain. Secouons-les, battons-les légèrement et après cela, nous les rangerons dans une boîte fermant bien, et sur toutes les jointures de laquelle nous collerons du papier, afin qu'aucun insecte, si petit qu'il soit, ne puisse y pénétrer. Le plus souvent, ces précautions élémentaires suffisent; mais si nous craignons que la fourrure ne recèle quelques-uns de ces petits ennemis, nous répandrons alors dans le fond de la boîte, et avant de la couvrir, un mélange par moitié de poudre de pyrètre et de camphre; c'est le moyen certain de les détruire. Les mêmes moyens sont employés pour conserver en été tous les vêtements de laine.